



Une Etude Stylistique des Oeuvres de Fatou Diome, Aminata Sow Fall et Mariama Bâ

Patience Lysias Gilbert,

Department of Foundations, School of General Studies
Captain Elechi Amadi Polytechnic
Rumuola, Port Harcourt

Resume

Il est à noter que chaque romancier a son style. Le style est un aspect de l'expression, qui n'est pas imposée par les normes, les règles de l'usage de la langue et ceci est laissée à la liberté d'un auteur ou ce qui écrire. Ainsi, en littérature, un style est un aspect propre de l'expression chez un écrivain. C'est la manière particulière d'exprimer sa pensée, ses sentiments par le langage. Il constitue sa façon personnelle de traiter les textes et leur mise en récit, devenant parfois une forme d'identité littéraire. Un romancier utilise son style pour relater des faits réels ou imaginaires. C'est sur ce point que cet analyse va tenter de faire une étude du *style* employé par trois romancières sénégalaises; Fatou Diome, Aminata Sow Fall et Mariama Bâ, dans les récits du problème de la polygamie et en mettant en évidence les cas spécifiques de certains récipiends des conséquences néfastes de la polygamie dans leurs romans. En employant l'approche de la recherche qualitative et des données dérivant des sources primaires et secondaires, cet étude établit que il y a des similarités du style dans les trois œuvres des trois romancières sénégalaises; *La Grève des battus*, *Le Ventre de l'Atlantique* et *Un si longue lettre*.

Mot clés : Expression, histoire, romancière, similarité, style,

Abstract

It is worthy of note, that every novelist has his or her own writing style. A style is an aspect of expression, which is not imposed by norms or rules of language and this is left to the discretion and liberty of an author. Thus, in literature, a style is referred to as a specific aspect of a writer's expression, particular way of expressing his or her thoughts and feelings through language. It is his or her personal way of dealing with texts and their narratives, sometimes becoming a form of literary identity. A novelist uses his own style to narrate real or imaginary facts. Therefore, it is against this backdrop that, this paper seeks to analyze the literary style used by three female Senegalese authors; Fatou Diome, Aminata Sow Fall and Mariama Bâ, in their narratives of the problem of polygamy, highlighting some specific case studies of some recipients of the negative consequences of polygamy in their novels. Using qualitative research approach and data derived from primary and secondary sources, this paper establishes that there are similarities in the styles of the three female Senegalese authors in their books; *The belly of the atlantic*, *The beggars, strike and So long a letter*.

Key words: Expression, narrative, author, similarity, style.

Introduction

Dans ce travail, on va tenter de faire une analyse de style adopté par Fatou Diome, Aminata Sow Fall et Mariama Bâ dans leurs trois romancières; *Le Ventre de l'Atlantique*, *La Grève des battus*, et *Un si longue lettre*. Après une étude minutieuse, on note qu'il existe un rapport entre leurs styles. Il n'y a pas de langage sans style. Le style des auteurs est le résultat de leurs choix des spécificités littéraire. Ainsi, nous allons essayer d'identifier et d'analyser certains aspects de ces spécificités et niveaux stylistiques propres de chacune

d'elles. Elles ont utilisé les figures de style comme l'ironie, la comparaison, le lyrisme, la prophétie, la cinématographie et la narratologie. Cette analyse est importante car elle nous permettra de suivre et d'entendre la manière dont les gens ont été présentés comme victimes de la polygamie.

L'ironie

L'ironie est le figure de pensée qui affirme le contraire de ce l'on veut faire comprendre et les principaux procédés de l'ironie sont l'antiphrase, l'hyperbole, l'emphase. Généralement, son but n'est pas de tromper mais plutôt de mettre en évidence l'absurdité ou la fausseté d'une idée ou d'un fait. Elle peut être employée pour humilier, ridiculiser, critiquer quelque chose ou quelqu'un (<http://www.etudes-litteraires.com/ironie>).

L'utilisation de l'ironie dans *La Grève des battus* aide à révéler, affirmer le problème social et à mettre l'emphase sur la critique sociale dans le roman. La romancière a profité de l'ironie en employant la multiplicité de points de vue et en créant différentes situations avec les différents personnages, surtout Mour (Stringer 1996, pp. 106). Mour considère la polygamie comme son droit et il insiste que Lolli accepte son choix de la polygamie, néanmoins frustré, à la fin du roman, il dit qu'il est tombé dans la piège de sa deuxième femme. Mour avait donné à Keba l'instruction de mettre les moyens pour que les mendiants disparaissent et Mour avait reçu des félicitations du président de la République parce qu'il avait réussi à désencombrer la Ville. Cette réussite pour laquelle il a reçu des félicitations est devenue la cause de son échec. Lorsqu'il a besoin des mendiants pour leur donner le sacrifice, qui l'aidera à devenir vice-président, Keba a refusé de faire revenir des mendiants. À l'avis de Mour et Lolli, Keba qui a contribué à l'élévation politique de Mour dans le passé est devenu l'obstacle à sa promotion, le poste de vice-président (Sow Fall, 1979).

Dans *Un si longue lettre*, l'utilisation de l'ironie n'est pas très évidente mais il y a trois cas spécifiques, qu'on peut considérer comme ironiques: l'ironie du sort que partagent Ramatoulaye et Aïssatou, le cas de Binetou qui «était timide, frêle, mal à l'aise, visiblement » (Bâ 1979, pp. 69) et élevée à la classe de Ramatoulaye: «Binetou, une enfant de l'âge de ma fille Daba promue au rang de ma coépouse et à qui je devais faire face. Binetou la timide!» (pp. 77); et Dame Belle-mère qui dès les épousailles de Modou avec sa fille Binetou, «émergeait de l'ombre [...] Dès lors, elle accéda à la catégorie des femmes 'au bracelet lourd', chantées par les griots» (pp. 96). Mais après la mort de Modou, sauf les bijoux et cadeaux faits à Dame Belle-mère et sa fille Binetou qui leur revenaient de droit, elles étaient dépossédées des biens acquis par Modou (Bâ 1979, pp. 137).

Comme Sow Fall, on remarque la façon ironique adoptée par Diome dans *Le Ventre de l'Atlantique* de raconter les parcours de différents personnages qui avaient gagné l'argent en France. Au cours d'un entretien Diome a affirmé que:

La différence qu'il peut y avoir quand on lit c'est que j'aime bien aussi écrire au second degré, il y a une pointe ironique derrière, il y a le message flagrant et il y a le message caché et c'est ma manière à moi de mettre une distanciation entre le personnage impliqué en chair et en os dans l'histoire et le personnage en tant qu'intellect. Pour être objectif, il faut être capable de prendre de la distance, sinon on ne peut pas être critique vis-à-vis de ce qui se passe en Afrique. Le côté communautariste et ethnocentriste casserait la critique. Je suis obligée de prendre l'ironie et l'humour pour relativiser les choses (<http://www.grioo.com/info1151.html>).

L'ironie la plus forte se trouve dans la description pleine de moquerie de la richesse de l'Homme de Barbès dans *Le Ventre de l'Atlantique*. Cet homme ne tenait pas particulièrement à sa télévision, sa Rolex de contrebande qu'il ne savait pas régler, son salon en cuir, toujours conditionné dans une cotonnade blanche, son congélateur et son frigo, fermés à clef (Diome 2003, pp. 29). Bien que cet homme ne sache pas régler sa télévision, c'est à lui qu'on demandait l'avis sur tout.

La comparaison

La narratrice a fait une comparaison des conflits entre deux idées différentes. Une comparaison approche deux idées ou objets (ou encore un objet et une idée): un rapport d'analogie est établi entre ces deux idées ou ces deux objets. La comparaison comprend toujours au moins deux termes (un comparé et un comparant). Une

comparaison s'opère grâce à un terme comparant (comme, tel, semblable à etc.) (<http://www.études-littéraires/comparaison>).

L'œuvre de Bâ se caractérise par l'emploi établi entre les deux couples; Ramatoulaye–Modou et Aïssatou–Mawdo. L'élément de comparaison repose sur l'ironie du sort que partagent Modou et Mawdo qui ont été négativement affectés par la polygamie. Par exemple, lorsqu'elle parle de Binetou comme victime de sa famille pauvre et la polygamie : «Binetou est un agneau immolé» (Bâ 2006, pp. 78).

Ce récit est établi entre les idées traditionnelles de Tante Nabou: elle vivait dans le passé sans prendre conscience du monde qui se transformait. Au nom de la dévotion filiale, Mawdo a épousé sa cousine Nabou: «Ma mère est vieille. Les chocs de la vie et les déceptions ont rendu son cœur fragile. Si je méprise cette enfant, elle mourra» (pp. 60) et les nouvelles idées de la libération d'Aïssatou et Ramatoulaye:

Nous étions de véritables sœurs destinées à la même mission émancipatrice. Nous sortir de l'enlèvement des traditions, superstitions et mœurs; nous faire apprécier de multiples civilisation sans reniement de la nôtre; élever notre vision de monde, cultiver notre personnalité» (pp. 34).

Elle a mentionné qu'il n'y a ni comparaison entre Aïssatou et Petit Nabou ni entre Nabou et Binetou.

Diome a fait une comparaison dans *Le Ventre de l'Atlantique* entre la France et l'Afrique, la vie au Sénégal et la vie en France. Elle a aussi fait la comparaison de la pratique de la polygamie par des Africains immigrés, certains Africains qui vivent en France pendant leurs vacances en Afrique épousent les deuxièmes femmes et les rament frauduleusement avec les papiers de leurs premières femmes (Diome 2003, pp. 204) et les Africains émigré au Sénégal qui épousent les deuxième femme pour exhiber leur richesse une exemple est l'histoire de l'Homme de Barbès l'ancien émigré «il [...] prit une deuxième épouse, un peu plus moderne que la première [...] Elle n'eut que deux ans pour profiter des privilèges de la nouvelle élue. Une troisième» et les riches «dont la richesse se résumait en une horde d'épouses flanquées d'une armée de gosses faméliques» (pp. 146). Cette comparaison montre jusqu'à quel point les africains polygames partout pratiquent la polygamie qui affecte négativement les hommes et les enfants.

Sow Fall dans *La Grève des battus* a fait une comparaison en exposant le conflit entre la tradition et le modernisme et en mettant en évidence le cas des mendiants, les marabouts et les dirigeants dans le récit. Au cours d'une interview Sow Fall dit:

il n'est pas bon de dire que les mendiants sont l'«encombrement humain». Ils font partie de la société où nous vivons. Ils font partie de notre communauté. C'est d'ailleurs seulement aujourd'hui que se pose le problème des mendiants. Quand j'étais petite je voyais les enfants mendier non pas par pauvreté, mais à cause de l'éducation qu'ils devaient recevoir. Les gens aisés envoyaient leurs enfants chez le marabout qui les envoyait mendier. Cela faisait partie de leur éducation à l'humanité. Aujourd'hui les choses se présentent autrement à cause de l'introduction d'un certain modernisme et aussi à cause de l'exode rural. L'argent a donné une autre dimension à ce qui au départ était éducatif et ce sont ces nouvelles dimensions qui font que les mendiants sont considérés comme «encombrement humain». La mendicité reste un problème social et il faut lui trouver des remèdes efficaces (<http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/AMINASowFall>).

À cause du modernisme, les mendiants sont considérés dans le roman comme des déchets humains qu'il ne faut pas laisser encombrer les gens et menacer l'hygiène public et l'économie nationale. Ainsi, lorsque Serigne Birama le marabout requiert un éclaircissement derrière son motif de désencombrer la Ville des mendiants, il dit:

maintenant les gens qui habitent loin, [...] les toubabs surtout, commencent à s'intéresser à la beauté de nos pays, ce sont des touristes. Tu sais, avant ils venaient pour nous piller; maintenant, ils viennent se reposer chez nous en y cherchant le bonheur. Ces touristes dépensent de grosses sommes d'argent pour venir chez nous, il y a même des sociétés spécialisées qui s'en occupent là-bas, en Europe. Quand ces touristes visitent la Ville, ils sont assaillis par les mendiants, et ils risquent de ne plus revenir ou de faire une mauvaise propagande pour décourager ceux qui voudraient venir [...] les temps ont

changé; maintenant nous sommes responsables du destin de notre pays. Nous devons combattre tout ce qui nuit à son essor touristique et économique (Sow Fall 1979, pp. 38-39).

Le lyrisme

Dans *Une si longue lettre*, on remarque le lyrisme lorsque Daba lamente la polygamie de son père et leur abandon par son père Modou. Le lyrisme est: «l'expression d'émotion personnelle intense» (<http://www.etudes-litteraires.com//lyrisme>). Un exemple d'une telle expression personnelle est lorsque Daba parle du second mariage de son père: «blessée dans son orgueil.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, en narrant l'expérience douloureuse de la narratrice Salie à cause de la polygamie et la description de sa condition après le rite, elle dit:

«Métamorphose! Je suis une feuille de baobab, de cocotier, de manguier, de quinquéliba, de fégné-fégné, de tabanany, je suis un fêtu de paille [...] Métamorphose! Je suis un bloc de ce mur, un carre de marbre, granit, une boule d'onyx [...] une statue de Camille Claude» (Diome 2003, pp. 141-142). «[...]! Je suis un château de sable [...] Je suis un gri-gri. Je suis une portion magique. Je suis une cotonnade de teinture bleue. Je suis ce jeune mouton égorgé sur l'autel de l'amour de Gnarelle. Je suis un sacrifice fait aux esprits. Je suis un fétiche parmi les fétiches du marabout peul» (pp. 156).

Dans *La Grève des battu*, on note le lyrisme lorsque Lolli s'est mise en colère après que Mour l'a informée de son second mariage. Elle dit: « Ou disparaissait mes boubous pendant que j'en gardais éternellement un sur le dos? Un unique boubou qui avait fini par se confondre avec ma peau; les gens ne disaient plus "Celle-là, là-bas, c'est Lolli Badian" mais "Le boubou, là-bas, c'est Lolli Badiane" [...] car les autres avaient été vendus [...] pour nous permettre de mettre un peu plus de décence dans notre vie et de prévenir la faim qui guettait les enfants» (Sow Fall 1979, pp. 62). Lorsque Mour regrette son mariage avec sa deuxième femme, il dit: «Je suis tombé dans sa piège» (pp. 163). Ces expressions des émotions personnelles intense de Mour, Daba, et Salie, montrent leur tristesse occasionnée par la polygamie.

Les prophéties

La prophétie est un message que donne un prophète. Un prophète :

«désigne une personne qui tient, d'une inspiration que l'on croit être divine, la connaissance d'événements à venir et qui les annonce par ses paroles ou ses écrits. Les prophéties sont souvent plus des mises en garde, assorties de l'annonce de calamités, que des prédictions inconditionnelles» (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Proph>).

Ce message inclut un ensemble de conseils et d'instructions qui permettent à ceux qui le reçoivent de savoir comment ils doivent se conduire dans la famille, dans leur religion et dans la société (<http://www.eutraco.com/cristal/mag/pro>). Ainsi les prophéties principale dans *La Grève des battu* étaient énoncée par le marabout Kifi Bokoul et un énorme serpent qui selon la légende avait énoncé la naissance de Kifi Bokoul. Selon le serpent : « Un enfant sortira des entrailles de cette femmes, un enfant dont l'œil pourra voir ce que vous, vous ne pourrez pas percevoir. Car l'être que cette femme enfantera viendra de vous, il sera parmi vous, mais il ne sera pas de vous, » (Sow Fall 2003, pp. 100). Peu de temps après la prophétie de ce serpent l'enfant Kifi était conçu. Conscient du fait que beaucoup d'autre responsable du pays sollicitent le poste de vice-président de la République. Mour commençait la recherche pour un marabout qui va le protéger et l'aider à obtenir dans le plus bref délai possible ce poste. Il fit alors venir Kifi Bokoul qui avait énoncé une prophétie conditionnelle après une période de retraite :

ce que tu veux, tu auras, et bientôt. Tu seras vice-président. Pour cela, tu devras sacrifier un taureau dont la robe sera d'une couleur unique, de préférence fauve. La terre devra s'abreuver du sang de ce taureau : tu l'abattras ici, dans la cour de cette maison : tu en feras ensuite soixante-dix-sept parts, que tu distribueras a des porteurs de battu. Ce sont les mendiants qui courent la rue. Cette charité doit aller a sa

véritable destination, sinon, tout risque de se gâter. Elle doit aller à des gens qui n'ont rien, absolument rien, et qui sans le battus qu'ils tendent aux passants mourraient de faim [...] Mais ce sacrifice que tu feras, il ne faudra pas le circonscrire dans un seul quartier de la Ville. Tu es appelé à être apprécié aux quatre coins de la Ville, aux quatre coins du pays : tu seras un homme de renommée : cette renommée, tu devras la symboliser dans la manière de distribuer la viande du sacrifice : offre cette viande à travers toute la Ville[...] Ceux qui me connaissent savent que ma parole ne s'est jamais perdue dans la nature [...] Si tu fais l'aumône comme indique, avec trois sept mètres de tissu blanc non soyeux, ainsi que sept cents noix de kola dont trois cents rouges et quatre cents blanches, tu seras vice-président huit jours après. Pas plus, huit jours (pp. 103-105).

Le *Une si longue lettre*, repose sur plusieurs prophéties et sur leur réalisation, qui rappelle les formes orales du récit traditionnel africain. La prophétie principale était celle donnée par la mère de l'héroïne et la trahison de Ramatoulaye par Modou et l'abandon de leurs enfants tourne autour de cette prophétie (Fofana-Herzberger 2000, pp. 60). Elle a fait référence à Modou comme: «trop beau, trop joli, trop parfait pour un homme» (Bâ 1979, pp. 31), «Une femme doit épouser l'homme qui l'aime mais point celui qu'elle aime; c'est le secret d'un bonheur durable» car une mère perçoit où se découvre le bonheur de son enfant, elle a perçu que l'union entre sa fille et l'homme Modou ne pourrait pas durer; pour cela, elle a condamné l'association de sa fille avec Modou. Cette prophétie annonce pour Ramatoulaye le creusement de la tradition et elle dit: «Que n'a-t-elle pas fait, des lors, pour nous séparer» (pp. 31). Étant donné que cette prophétie n'était pas une spéculation, elle a été réalisée car Modou a épousé une deuxième femme et déserté complètement son premier foyer et ses enfants. À l'exception de la prophétie qui concerne le destin de Mour avec les mendiants dans *La Grève des battus* et les pronostics pour le match de football qui est une forme dégradée de prophétie dans *Le Ventre de l'Atlantique*, il n'y a pas de prophétie sur le sujet de notre recherche, la polygamie et ses effets néfastes sur les hommes et les enfants dans ces deux œuvres.

Le style cinématographique

Cependant, Fatou Diome a choisi et ajoutée un style très original. Au cours d'une interview elle a expliqué le pourquoi de son style, un roman qui est plein d'humour. Elle dit:

J'ai fait un peu d'études de cinéma et j'aime beaucoup les images. Peut-être que certains passages je les écris parce que je n'arrive pas à faire un tableau. Je m'intéresse aussi à la peinture mais je ne sais pas peindre. Quand j'écris, je visualise aussi des choses dans ma tête que j'essaie de faire ressortir par le biais de l'écriture. Je pourrais presque vous dire que je sens l'odeur des villages ou des rues que je peux décrire. Je ressens cette odeur, je vois les couleurs (<http://www.grioo.com/info>).

Il y a des références aux techniques cinématographiques dans le roman: «dérouler des films tournés ailleurs, sous d'autre ciels, des histoires tapies en moi comme d'anciennes mosaïques dans les souterrains d'une ville» (Diome 2003, pp. 224). «ambiance Technicolor», «un visage se dessine sur l'écran» (pp. 14) et lorsqu'elle imagine et visualise son frère Madické et les villageois qui assistent au match de la Coupe d'Europe devant la télévision: «je devine un homme trépidant, sur une natte ou nu banc archaïque, devant une vieille télévision qui, malgré son grésillement, focalise autour d'elle autant de public qu'une salle de cinéma» (pp. 15).

Conclusion

En conclusion, l'étude des techniques littéraires et les techniques de la narratologie adoptées pour raconter les histoires des effets tragiques de la polygamie dans les trois œuvres ont révélé les spécificités de chaque narrateur. *Une si longue lettre* et *Le Ventre de l'Atlantique* sont des romans qui ont des caractéristiques autobiographiques avec un mélange de fiction et du réel, alors que *La Grève des battus* est une fiction pure.

En ce qui concerne les narratrices, selon Genette, Lorsque le narrateur est présent dans l'histoire qu'il raconte, la première personne indique sa présence comme personnage mentionné, c'est la narration homodiégétique et lorsque le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte, c'est le récit à la troisième personne; la troisième personne indique son absence, c'est la narration hétérodiégétique (Genette 1980, pp. 65-66).

Ainsi, les narratrices Ramatoulaye et Salie sont les narratrices homodiégétiques en tant que personnages présents dans des histoires qu'elles racontent et autodiégétiques car elles sont aussi les protagonistes qui sont aussi en position d'observateur; ainsi, leur narrations sont homodiégétiques. Or, le narrateur de *La Grève des battu* est hétérodiégétique puisque le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte. La comparaison interne et externe que nous avons faite permettait d'établir des similarités et les différences des variations de tempo du texte narratif par leurs caractères de la focalisation.

Cette analyse de style des trois œuvres est utile pour mieux comprendre les choix narratifs opérés par les trois romancières permettent de mettre en relief les effets délétères de la polygamie. Chez Bâ, l'histoire est le regard intérieur d'une femme, on ne donne pas la parole aux hommes. C'était sa veuve Ramatoulaye qui est aussi la narratrice, qui avait donnée toute information concernant la polygamie de son mari. Chez Fall on ne sent pas la présence du narrateur, Mour le personnage principal est ridiculisé. Chez Diome, Salie la narratrice a touché à beaucoup de situations et à l'intérieure de ces situations le polygame El-Hadji Wagane est ridiculisé. Les hommes sont ridiculés chez Fall et Diome.

Références

- Bâ, M. (1979). *Une si longue lettre*. Nouvelles Editions Africaines.
 Diome, F. (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*. Anne Carrière.
 Genette, G. (1980). *Narrative discourse*. Basil Blackwell.
 Gilbert, P.L. (2010). Les effets délétères de la Polygamie sur les hommes et les enfants dans la société Sénégalaise Postcoloniale: une analyse d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ, *La Grève des Battu* d'Aminata Sow Fall et *Le Ventre L'Atlantique* de Fatou Diome. (Masters Dissertation) University of KwaZulu-Natal.
 Sow Fall, A. (1979). *La Grève des battu*. Nouvelles Editions Africaines.
 Stringer, S. (1996). *Francophone cultures and literature: The Senegalese novel by women through their own eyes*. Peter Lang Publishing, Inc.

Sources Internet

- <http://www.etudes-litteraires.com/ironie>.
<http://www.grioo.com/info1151.html>
<http://www.études-littéraires/comparaison>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Proph>
<http://www.eutraco.com/cristal/mag/pro>.
<http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/AMINASowFall>.
<https://www.definition+de+style&aqs> – Assessed 30/04/2024